

Bravo Zizou

Michel Gillot
journaliste

Zizou a fait une connerie et son expulsion était justifiée. C'est aussi le cas du journal *L'Equipe* du lundi 10 juillet dont l'éditorial mérite un joli carton rouge. Néanmoins, le coup de tête de Zizou et l'édito de *L'Equipe* ont un mérite certain : ils nous aident à mieux percevoir la vérité d'un homme et d'un système.

Commençons par Zizou. Zinédine Zidane est un footballeur d'exception, un des plus grands dans l'histoire de ce sport. Lui le timide, le réservé, se sera exprimé pleinement sur les terrains en des gestes d'une grâce et d'une pertinence rares.

Homme d'affaires avisé, sans doute très bien conseillé et sachant la durée d'une carrière sportive, il a aussi amassé méthodiquement une fortune qui doit être considérable en vendant son image. Mais seulement son image. En un sens, la pub est ici moins glauque qu'un certain « journalisme » qui fit d'un footballeur une icône, un exemple à suivre, un « modèle d'intégration réussie », un ciment de l'unité nationale et mille autres fantasmes porteurs. On imagine sans peine, encore plus ces dernières semaines, l'écoeurement de cet homme pudique face à l'engouement sans limite entretenu de manière très intéressée par la classe politico-médiatique.

Enfin, Zizou, comme beaucoup d'autres dont le métier est un jeu, a gardé en lui une part d'enfance, de SON enfance. L'adulte au sourire radieux est encore, de temps à autre, un sale et brave gosse de Castellane, qu'il ne faut pas chercher ou insulter.

Lisons maintenant l'édito de *L'Equipe*. Le « journaliste » y explique à Zinédine que le plus difficile va être d'« expliquer à des dizaines de millions d'enfants à travers le monde comment vous avez pu vous laisser aller à asséner ce coup de tête à Marco Materazzi... » En voilà un, en revanche, qui a pour de bon troqué sa part d'enfance contre l'esprit de sérieux. Il ne peut donc comprendre que les enfants n'ont évidemment pas besoin qu'on leur explique ce genre de choses.

Mais il y a plus intéressant : en désignant ainsi Zinédine Zidane comme éducateur universel, même si défailant sur ce coup là, le « journaliste » confirme à sa façon la si pertinente intuition de Guy Debord, qui faisait observer un jour que les enfants d'aujourd'hui ressemblent moins à leur père qu'à leur époque. Bientôt, les parents,

l'école et les éducateurs seront définitivement superflus et la télé aura, enfin, le monopole de l'éducation.

Dans cette même perle éditoriale, l'auteur reproche à Zizou de n'avoir pas été sur le terrain au moment du tir au but victorieux de l'Italie et d'avoir laissé seuls ses partenaires inconsolables. Pense-t-il réellement que Zizou a lâché ses copains ? A-t-il des informations qui indiquent que le joueur n'aurait partagé avec personne la double tristesse d'une défaite en finale de coupe du monde et d'une sortie de carrière sur une telle fausse note ? Il ne s'agit pas de cela ; et l'on croit enfin saisir ici la véritable faute suprême de Zizou, bien plus grave, on l'aura compris, que son coup de tête impulsif : il a privé la télé de son image à ce moment d'extrême audience. Le « journaliste » aurait aimé que l'éducateur indigne vienne expier en direct en une grand-messe médiatique mariant l'idéologie contemporaine et un vieux fond inexpugnable de christianisme.

Au milieu de ce répugnant cloaque, la grosse bêtise de Zizou est comme une bouffée d'air pur. En dribblant l'icône instrumentalisée, le sale gosse de Castellane n'a pas gâché la sortie du grand footballeur. Il l'a humanisée de manière radicale, en un merveilleux lapsus. Et la réalité retrouve enfin son ambivalence : c'était triste, mais drôlement bien joué, ou exactement l'inverse. Bravo Zizou, et merci pour tout.